

Naufrage à l'Islet

Sylvie Tremblay

Numéro 35, automne 1993

Que le spectacle commence!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8432ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, S. (1993). Naufrage à l'Islet. *Cap-aux-Diamants*, (35), 56-56.

Naufrage à l'Islet

C'est sous ce titre que la *Gazette de Québec* du 3 mai 1827 apprend à ses lecteurs une tragédie maritime, ayant coûté la vie à 24 personnes. Tout au long de l'histoire du Québec, de nombreux naufrages ont eu lieu, entraînant la mort de plusieurs immigrants, venus d'Europe. Les archives sont avares de commentaires sur ces catastrophes. Une recherche de longue haleine a cependant permis de trouver des documents qui relatent la tragédie du *ROB ROY*.

sont mauvaises: le brouillard est dense et, bientôt, des averses de neige viennent compliquer la remontée du fleuve. À 20 h, le brick se trouve à la hauteur de Rivière-Ouelle et il entreprend de franchir l'archipel des îles du Saint-Laurent.

Trois heures plus tard, catastrophe!... Malgré le fait qu'un marin sonde le fond, le navire frappe un récif et s'échoue sur des hauts-fonds. L'eau commence à s'infiltrer

L'épave est récupérée, ainsi que divers équipements et marchandises. On procède à leur adjudication, au bénéfice des assureurs. Trois encans sont annoncés dans la *Gazette de Québec*, notamment le jeudi 17 mai, par Melvin et Barnes, sur le quai de messieurs Moir et Heath, où l'on dispose de la coque, des câbles, des ancres, des cordages et des chaloupes. Le samedi 19, J. et J.M. Fraser mettent en vente, à leurs magasins, diverses pièces de tissus pour la confection de vêtements. Grâce à ce procédé, une certaine partie de la perte matérielle est renflouée. Malgré tout, le bilan en perte de vies humaines est lourd.

Vingt-quatre personnes trouvent la mort dans cette tragédie, 19 enfants et 5 adultes. Les victimes sont mises en chapelle ardente dans deux maisons du village de L'Islet. Comme le fait remarquer la *Gazette de Québec*, «Si ces malheureux eussent débarqué à marée basse lundi dans la nuit, il n'aurait pas péri un seul individu. Une femme a perdu 5 enfants; elle est, ainsi que son époux, dans un état de délire».

Une des victimes, William Nugent, originaire de la paroisse de Kadi dans le comté d'Aronagh en Irlande, de confession catholique, est inhumée dans le cimetière paroissial de L'Islet. Toutes les autres, comme nous l'apprend cet acte de sépulture, sont de confession protestante et sont inhumées dans le cimetière protestant de L'Islet, situé non loin de la rivière Trois-Saumons. Cette parcelle de terrain avait été acquise de François Caron par David Harrower, écuyer de Saint-Jean-Port-Joli, pour y enterrer les protestants de toutes dénominations du Bas-du-Fleuve. De nos jours, on peut voir cinq pierres tombales identifiant des membres des familles Harrower et McPherson, seigneurs de l'île aux Grues. Toutefois, rien n'indique les sépultures de 1827.

Certains de nos lecteurs vont se poser la question: pourquoi s'être intéressé à cette tragédie? François Caron, de qui David Harrower a acquis le terrain, était mon arrière-arrière-arrière-grand-père. Moyennant l'entretien du petit cimetière, la famille Caron pouvait jouir du restant du lot, notamment comme potager. De père en fils, les membres de la famille Caron ont pris soin du petit cimetière et ne l'ont jamais laissé à l'abandon. Il est toujours là, dernier lieu de repos pour les naufragés du *ROB ROY*. ♦

Sylvie Tremblay
Maître-généalogiste agréé



Le brick «Rob Roy», qui fit naufrage au large de L'Islet en 1827, devait ressembler beaucoup au «David», un senau (brick) arborant ici une voilure typique des années 1830. (William Clark, huile sur toile, 1830. Musée du Nouveau-Brunswick).

Au printemps 1827, le navire largue les amarres à Belfast, en Irlande, avec à son bord un peu plus de 150 immigrants. Ces derniers espèrent trouver en Amérique du Nord des terres propices à l'agriculture et ainsi améliorer leur sort. Les archives de la célèbre compagnie d'assurances Lloyd's de Londres nous informent que le brick *ROB ROY* a été construit en 1819, jauge 243 tonneaux et que son port d'attache est Aberdeen.

Le 30 avril au matin, après une traversée sans encombre, le navire commandé par le capitaine William Kenn est parvenu à Métis, près de Matane, où il prend à son bord le pilote Malcolm Smith pour la dernière partie du trajet. Les conditions météorologiques

dans la coque. Ne sachant exactement où il se trouve à cause de l'épais brouillard, le capitaine décide d'attendre la clarté avant d'abandonner le bateau. Il donne l'ordre de baisser les voiles et d'abattre les mâts. La marée se met alors à monter: vers deux heures du matin, 36 pouces d'eau ont déjà été pompés de la cale du navire. Lorsque l'aurore pointe à l'horizon, l'équipage met les chaloupes à l'eau et commence l'évacuation. Le pilote Malcolm Smith refuse alors d'obtempérer aux ordres du capitaine Kenn lui enjoignant de rester à bord. Il portera une partie du blâme pour l'accident. Poursuivi devant la Maison de la Trinité, il verra son permis de pilotage suspendu pendant 12 mois.